



1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#293 | 26 octobre 1925

« Aujourd'hui, je me suis levé à midi et me suis attelé à ma correspondance (aidé par les émanations équatoriales de Little Vulcan), mais interrompu par un message téléphonique de la maman de Belknap m'invitant à dîner et à passer la soirée chez eux, vers 17 h 30. Loveman est également invité. Bien que pour me rendre chez les Long je porte généralement mon meilleur costume, je porterai ce soir ma tenue bon marché (qui est vraiment très belle et suffisamment chic pour être portée n'importe où !) afin de la montrer à Sonnykins. Peut-être qu'il essaiera d'en trouver une similaire, même s'il déteste généralement les boutiques des quartiers pauvres où je me fournis [...]

La réunion s'est terminée à minuit, et après être descendue à la 72e rue pour prendre l'air, la délégation en visite a pris le métro pour rentrer chez elle. Sonny ne sera pas à la réunion de Paterson demain et ne pourra y assister qu'une fois toutes les deux semaines environ, car son médecin pense que l'excitation de nos débats, lorsque tout le groupe est réuni, lui cause des ravages nerveux et le fait bégayer plus violemment que d'habitude. Ce problème s'est aggravé ces derniers temps, de sorte que l'enfant doit souvent s'aider d'un bloc-notes et d'un crayon. Au lieu des réunions, il recevra un ou deux amis tranquillement pour occuper ses semaines « de repos ». Il est si dommage qu'un garçon aussi brillant soit handicapé par sa mauvaise santé, mais heureusement celle-ci n'interfère pas avec son travail. Le nouveau poème est le plus beau qu'il ait jamais écrit, et je pense sincèrement qu'il progresse rapidement vers une véritable place dans la littérature. En arrivant au 169, j'ai été ravi de trouver le poêle allumé, ce qui m'a évité d'avoir à rallumer Little Vulcan. »

[1925, lundi 26 octobre]

Stayed up — wrote — tel. message — write — start for Sonny's — arr. in
rime — Sonny's poem — Loveman arr. dinner — discuss — lv. 12:00 —
walk to 72 — sub. home — fire — write retire

*Pas couché. Écrit. Appel téléphonique de Mme Long. Écrit. Départ pour
chez les Belknap. Le nouveau poème de Sonny. Loveman nous rejoint.
Dîner. On parle. On se quitte minuit. À pied jusqu'à la 72^{ème} puis métro
retour. Maison chauffée. Écrit puis couché.*

Levé à midi, dit Lovecraft dans la lettre récapitulative à Lillian, écrite le surlendemain, ne lui en voulons pas. Probablement nuit blanche, mais repos en matinée, oui mérité. Invitation impromptue chez les Belknap Long, indication annexe : « tandis que la radio faisait de son mieux pour couvrir la conversation ». Il a capelé non pas son costume principal, mais celui bon marché, bleu marine, acheté ensuite en complément, ça nourrit l'accueil et les compliments. Rien sur le menu, mais il s'étend sur le nouveau poème du jeune Sonny, cent vingt vers, forme épopée, qui lui permet de reparler à Lillian de sa lecture de Marco Polo. Et Mme Burns a allumé le chauffage, même pas besoin d'utiliser le poêle neuf. Et nouvelle remarque, Lovecraft en avait déjà parlé, sur le bégaiement dont souffre le jeune Belknap Long.

New York Times, 26 octobre. Tarrytown, N. Y., 25 octobre. Un mélodrame tiré de la vie réelle, mettant en scène une belle mariée, un héros courageux et des méchants masqués, armés de pistolets et utilisant du chloroforme, s'est déroulé ici hier soir. Il a eu pour conséquence que Mlle Gertrude Hibbert a attendu plusieurs heures à l'église de l'Immaculée Conception à Irvington un marié qui, comme on l'a appris par la suite, avait été kidnappé, endormi au chloroforme, puis abandonné au bord de la route. Le marié a été transporté à l'hôpital, réanimé, ses vêtements ont été repassés et le mariage a été célébré ce soir, avec vingt-quatre heures de retard sur l'horaire prévu. Mlle Hibbert, accompagnée des membres de son cortège nuptial, dont Mlle Marjorie Reed, la demoiselle d'honneur, et Mlle Catherine Craig, la dame d'honneur, est arrivée à l'église hier après-midi et a attendu l'arrivée de J. Lincoln Laffan. Les proches de la mariée et du marié n'avaient émis aucune objection au mariage, le couple s'aimait tendrement et personne ne pouvait expliquer l'absence du marié. Le révérend père Thomas Donlin était en habits sacerdotaux, prêt à célébrer le mariage, mais après un retard considérable, la mariée en larmes et ses demoiselles d'honneur sont rentrées chez elles. Hier soir, on a appris que Laffan avait été transporté à l'hôpital de Tarrytown. À l'hôpital, il a déclaré au chef de la police Joseph McQuillen qu'il se rendait à l'église hier lorsqu'il a remarqué que sa voiture était suivie par un autre véhicule. Près de l'école Hackley, la voiture qui le suivait s'est mise à sa hauteur, l'a poussé dans le fossé et deux hommes masqués en ont jailli. « Tu n'épouserai jamais

cette fille », lui a dit l'un des hommes en pointant un pistolet sur sa tête. Les deux hommes l'ont alors saisi et lui ont enfoncé un mouchoir imbibé de chloroforme sur le visage. Laffan a déclaré ne se souvenir de rien d'autre jusqu'à ce qu'il soit retrouvé par trois jeunes près de Glenville. En fouillant la voiture de Laffan aujourd'hui, la police a trouvé une note épinglée sur le siège arrière. Elle disait : « Tu n'épouseras jamais la fille que j'aime. » Elle était signée « L'amoureux inconnu ». Cet après-midi, Laffan s'était suffisamment remis de son expérience pour quitter l'hôpital. Les préparatifs pour un mariage immédiat ont été pris et la cérémonie a eu lieu. Ni Laffan ni Mlle Hibbert n'ont pu donner d'explication à cette agression et la police n'a pratiquement aucun indice sur lequel s'appuyer. Mais M. et Mme Laffan ne s'inquiètent plus beaucoup de cette affaire, car comme dans tous les bons mélodrames, le méchant a été déjoué et les héros se sont mariés et vivent heureux.

Villain Chloroforms and Kidnaps Bridegroom; Bride Weeps at Church, but Ending Is Happy

Special to The New York Times.

TARRYTOWN, N. Y., Oct. 25.—A melodrama in real life that had a beautiful bride, a brave hero and villains who wore masks, carried pistols and used chloroform, was staged here last evening and resulted in Miss Gertrude Hibbert waiting for several hours at the Church of the Immaculate Conception at Irvington for a bridegroom who, it afterward came out, had been kidnapped, chloroformed and then left by the roadside. The bridegroom was taken to the hospital, revived, had his clothes pressed and the wedding was solemnized this evening, twenty-four hours behind scheduled time.

Miss Hibbert, with members of her bridal party that included Miss Marjorie Reed, the bridesmaid, and Miss Catherine Craig, the maid of honor, arrived at the church yesterday afternoon and waited for J. Lincoln Laffan to come. Relatives of both bride and bridegroom had offered no objection to the wedding, the couple were fondly attached to one another, and no one could account for the non-appearance of the bridegroom. The Rev. Father Thomas Donlin was in his vestments ready to perform the marriage ceremony, but after a considerable delay the tearful bride and her attendants went home. Last night it was learned that Laffan had been taken to the Tarrytown Hospital.

In the hospital he told Chief of Police Joseph McQuillen that he was on his way to the church yesterday when he noticed his car was being followed by another machine. Near the Hackley School the following car ranged up alongside, crowded his automobile into the ditch and two masked men leaped out.

"You will never marry the girl," one of the men said as he leveled a pistol at his head, and with that the two seized him and a handkerchief saturated with chloroform was thrust into his face. Laffan said he did not remember anything more until he was found by three youths near Glenville.

Searching Laffan's automobile today the police found a note pinned to the rear seat. It read: "You will never marry the girl I love." It was signed "Unknown Lover."

This afternoon Laffan had recovered from his experience sufficiently to leave the hospital. Arrangements for an immediate marriage were made and the wedding was carried out.

Neither Laffan nor Miss Hibbert could give any explanation for the attack and the police have virtually no clue to work on.

But Mr. and Mrs. Laffan are not worrying much about the matter now for as in all good melodramas the villain was foiled and the hero and heroine are happily married.